



Usines Chirol et Blanc-Ligue,

En 1794, Benoît Désormes et son épouse achètent à Monsieur de la Condamine « un pré et une terre avec la prise d'eau dans la rivière du Ternay pour faire mouvoir les fabriques et usines qu'ils voudront y faire construire. ».

CHEZ CHIROL,

la fabrique, située au croisement de la Montée des Fabriques et du Chemin des Usines, est construite en 1771 pour une activité de moulinage et de tissage par les mariés Désormes. En 1786, Benoît Désormes vend l'usine à la famille Maniquet. Puis, elle sera acquise en 1805 par Jacques Chirol, venu d'Ardèche et beau-frère Corompt. En 1849, la fabrique revient à la famille Corompt. Puis elle sera vendue en 1871 à Victor Gillier.

La fabrique d'origine connaît différents agrandissements, elle tire son énergie de la force hydraulique générée par une roue positionnée sur un canal jusqu'à l'arrivée de l'électricité au début du 20^{ème} siècle. Après la construction de Sainte-Marthe et Sainte-Julie, le bâtiment fera office de dortoirs et de cantine. Une passerelle aérienne est construite entre le bâtiment et l'usine Sainte-Marthe. En 1868, on y trouve dix ourdissoirs, deux cuisines, et cinq dortoirs - trente-sept lits au total-, deux chambres de contremaîtres et une chambre chaude.

Dans les années 1950, les dortoirs sont de moins en moins utilisés, un seul est encore en usage, le reste est occupé par des bureaux, des banques à dévider, des canetières et sept ourdissoirs. Des passerelles, construites au-dessus du chemin - chemin Anne-Sylvestre-menant au Pré-Battoir permettent d'emmener les chaînes ourdies, les bobines et les canettes à l'usine Saint-Victor, située en amont.

La fabrique ferme en 1971, le dernier exploitant étant la famille Gillier. Elle est aujourd'hui réhabilitée en espace d'habitation et en ateliers d'artistes.